

LES NOMS DE BERGERS DE LA CLASSE CN DE PYLOS

ORIENTATIONS DE RECHERCHES *

" Τὸ περὶ τῶν ὀνομάτων
οὐ μικρὸν τυγχάνει ὄν
μάθημα . "

Platon, Cratyle 384 b

1. Le déchiffrement du linéaire B en 1952¹ nous avait, semble-t-il, fait croire que toutes les énigmes laissées en l'état par l'archéologie seraient élucidées. Or, quelle ne fut notre déception lorsqu'on s'aperçut que le contenu des documents n'était manifestement qu'administratif : aucune annonce royale, aucun récit épique. Qui pis est, le vocabulaire des tablettes était constitué en majorité de noms propres (toponymes et anthroponymes) !

C'est justement de cette disproportion que nous pourrions tirer profit, les noms offrant de par leur contenu descriptif un vocabulaire très varié.

De ce complexe les anthroponymes émergent donc comme un sous-complexe suffisamment riche - mille sept cents noms environ - pour en envisager l'étude, étude d'autant plus intéressante que la langue des tablettes en linéaire B s'est révélée être un dialecte grec du deuxième millénaire. Cependant la difficulté inhérente à cette étude a été...

cette étude a été entreprise à l'instigation des professeurs Mühlestein et Sandoz à qui nous devons de nombreuses informations et un précieux soutien. Nous remercions aussi l'Istituto per gli Studi Micenei ed Egeologici à Rome, et en particulier, son directeur, Mme Anna Sacconi qui nous ont donné accès à une très riche documentation.

rente au linéaire B est son inadéquation à transcrire le grec. Des cas clairs comme a-re-ku-tu-ru-wo e-te-wo-ke-re-wi-jo Ἀλεκτρυών fils d'Ἐτιοκλῆς ou te-o-do-ra, Θεοδώρα, sont malheureusement très rares. Généralement, le grand nombre de translitérations possibles - par exemple un nom comme a-ko-so-ta peut se transcrire en grec /Aksotās/, /Arksotās/, /Aksoitās/, /Alksoitās/ etc.² - rend difficile le travail d'interprétation.

Il y a certainement une proportion importante de noms non grecs qui appartiennent au substrat préhellénique ou qui reflètent les échanges des mycéniens avec les autres peuples du deuxième millénaire; nous nous efforcerons cependant, autant que possible, de lire du grec³.

Mais ces problèmes une fois résolus, nous nous trouvons face à un matériel qui nous fournira de précieuses informations sur le vocabulaire et l'histoire de la langue grecque et qui nous aidera à reconstituer l'époque mycénienne, bon nombre des noms de personnes étant relatifs à des professions, à des objets de la vie matérielle, à la culture des Grecs mycéniens⁴.

1.2. Nous nous heurtons en fait à un problème de méthode :

il s'agit avant tout d'établir des critères qui permettent d'éliminer certaines lectures possibles, ou du moins de les classer selon des degrés de certitude⁵.

Dans ce travail, nous avons opté pour une approche linguistique (phonétique, morphologique, sémantique)⁶ qui permet de limiter le jeu des possibilités de lecture et d'interprétation : par exemple le nom mycénien e-ti-ra-wo (PY Cn 131, 10; +) se lira /Ertilawos/, plutôt que /Etilawos/, /Entila-

a/ : morphologiquement, nous avons un composé du type ετιανειρα avec comme premier membre la racine *er "soulever, exciter" que nous trouvons au degré -o- dans le verbe εγυμι ; sur le degré -e- de la racine nous avons le nom λαέρτης qui est en fait composé des mêmes éléments donnés dans l'ordre inverse; ce phénomène se retrouve ailleurs dans et en dehors de l'onomastique. Phonétiquement, le mycénien montre que l'assibilation du *-ti- > *-si- ne s'est pas entièrement réalisée⁷. Sémantiquement, ce nom appartient à la catégorie des noms de guerriers bien représentée dans l'onomastique indo-européenne. Inutile de dire que cette méthode linguistique demande l'appui de la comparaison historique et le recours aux principaux recueils onomastiques et inscriptions grecques du premier millénaire⁵. Mais il ne s'agit là que d'une condition suffisante : le fait de ne pas pouvoir citer l'équivalent grec alphabétique d'un nom mycénien n'en fait pas pour autant un nom non grec, du moins si la structure morphologique est claire (cf. l'exemple ci-dessus).

3. Le corpus choisi se compose d'une quarantaine de tablettes qui enregistrent des transactions de bétail, indiquées par la présence d'idéogrammes représentant des OVINS, MOUTONS, PORCINS et BOVINS⁹. Cet encadrement idéographique nous fait supposer que les cent quatre-vingt-huit anthroponymes¹⁰ figurant sur ces documents désignent en majorité des bergers¹¹. Ces noms se répartissent de la façon suivante :

a) noms simples à finale -eu-, -jo-, -o-, -ōn-, -iko-, -lo- ou -ro-, -ino-, -meno-, -tās-, -to-, -u-, -went-;

b) noms composés.

L'étude de cette classe, pourtant limitée, peut néanmoins présenter un intérêt plus large, puisque nous avons affaire en fait à un échantillon représentatif de l'ensemble de l'onomastique grecque mycénienne. L'analyse des noms en -eu- - tâche que nous nous sommes proposée dans cet article - prend ainsi une valeur paradigmatique.

2. Les noms en -eu-¹².

Vingt-sept de nos noms ont cette finale en -eu-. On peut les classer en deux catégories :

- a) les dérivés d'un nom commun qui sont à proprement parler des sobriquets, et les noms abrégés (ou hypocoristiques);
- b) les dérivés d'ethniques ou de toponymes.

Si les ex-ethniques sont plus facilement analysables, une classification nette entre sobriquets purs et noms abrégés est ardue à établir. Le premier nom illustre bien cette difficulté :

2.1. a-ke-re-u (PY Cn 441,2,3; +)

L'absence de contexte nous empêche d'affirmer que nous nous trouvons en face d'un anthroponyme, nous pourrions y voir un toponyme comme sur la tablette Ge 606.2 de Mycènes, où nous lisons la forme a-ke-re-u-te avec -te- = -τέν, mais retrouver le même nom (si, du moins, nous présumons une lecture identique pour les deux mots !) tantôt avec fonction anthroponymique, tantôt toponymique n'est pas impossible¹³; d'autre part, la comparaison avec d'autres tablettes du même scribe¹⁴ et les différentes interprétations sémantiques possibles de ce nom nous incitent à le considérer comme anthroponyme :

M. Lejeune¹⁵ lit /Akhilleus/, Ἀχιλλεύς, homonyme du héros homérique, en le rapprochant de a-ki-re-u (KN Vc 106; -we PY Fn 79.2), sur la base du flottement e/i des noms helléniques, mais les exemples ne sont pas si nombreux¹⁶ et nous ne puissions considérer a-ke-re-u comme bien grec :

soit un dérivé de ἄγγελος, /Angeleus/, Ἀγγελεύς, nom attesté au premier millénaire (à côté d'un Ἀγγελῆς¹⁷), peut-être forme hypocoristique, par exemple d'un Ἀγγέλιππος nom à connotation noble.

soit /Agreus/¹⁸ "Le Chasseur", sobriquet sur ἄγρα 'la chasse', "Le Champêtre" sur ἄγρός 'le champ'¹⁹, ou réduction de type hypocoristique d'un ἄγραυλος 'qui couche dehors' en parlant de bergers, d'un ἄγρονόμος 'qui habite la campagne'²⁰ etc..., surnoms qui conviendraient bien à un berger.

une quatrième lecture, /Ageleus/, donne un sobriquet dérivé de ἀγέλη 'le troupeau de moutons'.

une cinquième, /Akreus/²¹, est à rapprocher de Ἀκρείτας, épithète d'Apollon²².

Selon le critère historique nous devrions préférer ἄγγελεύς, mais le critère sémantique et la fréquence des sobriquets dans l'anthroponymie font que nous considérons aussi les autres lectures comme possibles.

2.2. a-ko-te-u (PY Cn 643.2)

Deux lectures sont proposées :

/Agonteus/ sur le participe de ἄγω²³; nous aurions un surdérivé en -εύς, mais qui serait sans parallèle en mycénien.

- Nous préférons /Akonteus/²⁴ sobriquet sur ἄκων 'le javelot'. Les noms dérivés de ἄκων sont fréquents dans l'onomastique classique : Ἀκόντιος, Ἀκόντης²⁵. a-ko-te-u peut aussi être le nom abrégé de a-ko-to-wo (PY Cn 45.8; +) lu éventuellement /Akontorwos/²⁶.

2.3. a-we-ke-se-u (PY Cn 285.5.6; +) -se-we (Datif, PY Cn 131.9)

Ce nom est à lire très probablement /Awekseus/²⁷; nom en -seus sur ἀέγω 'faire croître, augmenter', thème II de racine *H₂w-eg-.

Dans l'onomastique classique le thème I *H₂eu-g-est seul attesté : Αὔφινεμις, Αὔφιας²⁸ etc., tandis que les appellatifs avec αὔφι - apparaissent dès Pindare et Eschyle. /Awekseus/ est hypocoristique, par exemple, d'un Αὔφιδημος²⁹, Αὔφινεμις etc.

2.4. *e-do-mo-ne-u; -ne-we (PY Cn 925.3)

La lecture de ce nom présente quelques difficultés³⁰; il est cependant tentant de le lire /Edmoneus/³¹, sur *ed- 'manger' dérivé en -μων comme ὑράδμων, ἰδμων³² "individué" en -εύς.

2.5. *e-te-u; -te-we (PY Cn 925.2)

Parmi les diverses lectures possibles de ce nom (/Enteus/, /Heteus/, etc.) nous retiendrons comme probable /Erteus/, équivalent de Ἔρτεος³³, bâti sur la racine alternante *e/or-³⁴ 'faire partir, exciter'. Cette alternance se retrouverait dans les noms mycéniens e-ti-ra-wo (PY Cn 131.10; +) et o-ti-na-wo (PY Cn 285.14), respectivement /Ertilawos/³⁵ et /Ortinawos/, /Erteus/ en serait peut-être le nom abrégé.

2.6. e-wi-te-u (PY Cn 437.4)

On peut voir dans la première partie du nom le suffixe amélioratif³⁶ eu- < *esu- avec traitement *esw-, myc : eww- devant voyelle (ou ici devant F); le deuxième terme du composé est d'interprétation incertaine : il peut remonter soit à la racine à vocalisme zéro *wid- 'voir', /Ewisteus) serait alors "celui qui voit bien" ou mieux encore à *weid-/*woid- : 'savoir' (cf. le nom d'agent ἴστωρ "celui qui sait pour avoir vu"³⁷), "celui qui sait bien"; une autre possibilité le rattacherait à ἴστρος 'métier à tisser' ou 'mât' "L'homme au beau métier"³⁸; soit encore à ἴστια 'le foyer'³⁹; "L'homme au bon foyer", mais nous attendrions plutôt dans ce cas, un *e-wi-ti-je-u */Ewistieus/. En se plaçant sur le plan morphologique, nous donnons une préférence à /Ewisteus/ dérivé de ἴστρος; les noms en -εύς, dénominatifs, désignent volontiers des artisans. Les déverbatifs en -εύς ont généralement le degré -o- du radical (cf. γονεύς, διαψορεύς, etc.)⁴⁰.

2.7. ke-ro-u-te-u (PY Cn 600.3)

Lecture quasi certaine /Keloutheus/ sobriquet sur *κείλουθος (cf. κείλυθος et ἀκόλουθος)⁴¹.

2.8. me-te-we (Datif. PY Cn 131.13)

*me-te-u peut éventuellement se lire soit /Mēteus/, hypocoristique, par exemple, d'un Μητικλής, Μητιόχος⁴² "celui qui est célèbre par sa μῆτις", resp. "celui qui détient la μῆτις", soit /Mēsteus/ équivalent d'un Μήστωρ "celui qui prend soin" "Le Prudent", soit encore /Menteus/ qui peut être rapproché de Μέντωρ ou Μέντης⁴³.

2.9. pe-ge-we (Datif, PY Cn 45.5; +)

pe-ge-u (al.) est peut-être un nom abrégé /Perk^eeus/ de pe-go-ta (PY En 659.5; +) équivalent du grec *Περιφόντας, *Περιβώτας, *Περιποιτάς ou *Περιφοίτας⁴⁴. Nous écartons la lecture /Pherbeus/ sur φέρρω 'nourrir (des bêtes)' - famille qui est connue en mycénien toujours avec le vocalisme -o- : po-qa à lire éventuellement φορβά ; po-ge-wi-ja, φορβεία (d'où un *po-ge-u et non pe-ge-u), i-po-po-go-i /hippophorg^eoi'i/ (Datif pluriel)⁴⁵ - car pe-ge-u ne peut être dérivé primaire d'une racine verbale.

2.10. po-ro-u-te-u; -te-we (Datif, PY Cn 131 [[5]], -we sur [[u]]; +)

/Plouteus/⁴⁶ est soit sobriquet de πλούτος 'la richesse', "Le Riche", soit nom abrégé d'un Πλούταρχος, d'un Πλουτογένης ou Πλουτοκλής⁴⁷, etc... La lecture de ce nom est quasi certaine et l'idée de 'richesse' bien représentée dans l'anthroponymie (cf. par exemple les noms en Πολυ-).

Le nom Πλουτεύς est attesté dans la littérature classique (Lucien, etc...).

2.11. po-te-u (PY Cn 45.13; +)

Deux hypothèses d'interprétation au moins sont possibles :
/Ponteus/⁴⁸ sobriquet sur πόντος 'la mer', équivalent du nom d'un des Phéaciens (Od. 8.112); mais contre cette lecture nous avançons l'argument que le poète du catalogue (Od. 8.111 S99.) ne s'est certainement pas référé à une onomastique existante, mais qu'il a inventé, par jeu littéraire,

le nom comme les autres noms qui tous appartiennent au champ sémantique de la mer ou de la navigation. Par contre la lecture /Portheus/⁴⁹ est plus vraisemblable; nous aurions un dérivé à vocalisme -o- sur la racine verbale περῶ- / πορῶ- : περῶ- (cf. ἔπρωον) 'détruire, mettre à sac (une ville)', 'Le Destructeur'. (cf. πτολίπορῶος 'le destructeur de ville', épithète d'Ulysse, Il. 2.278; +).

2.12. ta-ta-ke-u (PY Cn 655.20)

Dérivé secondaire d'un nom composé, ce nom est lu, soit /Startageus/⁵⁰, équivalent d'un *Στρατάγεύς, forme personifiée de στρατηγός, soit /Startarkheus/ qui correspondait pour le sens à στρατάρχης⁵¹.

Dans l'onomastique du premier millénaire nous trouvons un Στράταρχος⁵² et un Ἄρχεύς⁵³.

3. Dérivés en -e-u d'ethniques ou de toponymes

3.1. a-ta-ma-ne-u (PY Cn 655.10)

-ne-we (PY Cn 131.10) lu plausiblement /Athamaneus/⁵⁴, nom dont l'origine est non grecque (cf. Ἀθαμᾶνες, peuple d'Epire).

3.2. di-wi-je-u, -je-we (PY Cn 3; +)

Le dossier⁵⁵ de di-wi-je-u ne permet pas de décider si nous avons affaire à un anthroponyme ou un appellatif. Son interprétation phonétique est certainement /Diwiewus/ et repose sur le toponyme di-u-jo (PY Tn 316.18), sanctuaire de Zeus⁵⁶.

3.3. e-re-e-u, -e-we (PY Cn 1197.5 +) peut se lire /Heleheus/ sur Ἑλος, toponyme messénien, myc : e-re-e/i (datif/locatif; PY An 724; +), mais peut aussi être un sobriquet sur ἔλος 'marais'⁵⁸ - comme e-re-e-wo (génitif) sur ἔρος 'mont' - ou, lu /Ereheus/ sur τό *ἔρος la rame (cf. ἑρέτης⁵⁹).

3.4. ma-ra-te-u (PY Cn 323.5; +)

/Maratheus/, éventuellement est dérivé d'un toponyme, par exemple de τὰ Μάραθα, en Arcadie⁶⁰.

3.5. *po-ke-u, -e-we (PY Cn 131.8) à lire peut-être /Phōkeus/ sur le toponyme Φωκίς, Phocide⁶¹. Même si les chances qu'il s'agisse d'un ex-ethnique sont grandes, nous ne pouvons écarter les possibilités de considérer ce nom comme un sobriquet sur φώκη 'phoque', ou de le lire /Phōgeus/, sur φώγω 'faire rôtir, griller'.

3.6. tu-ru-we-u (PY Cn 254.1; +)

/Thruesus/ de Θρούον, ville d'Elide⁶², mais peut aussi être dérivé de ῥύον 'jonc'.

3.7. tu-ti-je-u (PY Cn 4.6.) à lire peut-être /Thustieus/, dérivé du toponyme Θύστιον⁶³.

4. Nous renonçons à lire et à interpréter pour le moment les noms suivants :

4.1. da-to-re-u (PY Cn 328.6)⁶⁴

4.2. e-sa-re-we (Datif. PY Cn 1197.4; e-u; +)⁶⁵

4.3. []ma-te-we (Datif. PY Cn 40.6)⁶⁶

4.4. ra-ke-u (PY Cn 254.7)⁶⁷

4.5. we-da-ne-wo (Génitif. PY Cn 40.4; +)⁶⁸

4.6. we-u-da-ne-we (Datif. PY Cn 418.1)⁶⁸

5. Ce travail ne représente qu'un début de recherche; seule l'étude du corpus entier nous permettra de tirer des conclusions qui sauront nous donner quelques informations sur le vocabulaire et l'époque mycénienne; mais, à l'exemple d'un suffixe - les noms en -eu- - nous avons voulu déjà montrer la diversité des problèmes qui ne sont, en fait, pas uniquement linguistiques et qui nous obligent à considérer chaque nom aussi dans son contexte.

Université de Neuchâtel
Institut de linguistique
CH 2000 Neuchâtel

Marie Murtez

Notes

1. J. CHADWICK, The decipherment of linear B, Cambridge, 1959 (traduit en français chez Gallimard, Paris, 1972).
2. Cf. O. LANDAU, Mykenisch-griechische Personennamen, Göteborg, 1958.
3. Dans une étude sur l'ensemble des anthroponymes mycéniens, il sera intéressant, entre autres, de comparer la teneur en noms non grecs des tablettes de KN, PY, MY, TH, TI et de voir aussi s'il y a des habitudes onomastiques localisées (cf. L. ROBERT, Noms indigènes dans l'Asie-mineure gréco-romaine, Paris, 1963).
4. Cf. P.Hr. ILIEVSKI, Vocabulary words from the Mycenaean Personal Names, Coll. Myc., 1979, p. 135-145.

5. Lecture quasi certaine, probable, possible ou éventuelle, improbable, impossible.
6. Nous suivrons la terminologie rigoureuse de M. LEJEUNE, Phonétique historique du mycénien et du grec ancien, Paris, 1972; de E. RISCH, Wortbildung der homerischen Sprache, de A. DEBRUNNER, Griechische Wortbildungslehre, Heidelberg, 1917; de P. CHANTRAINE, La formation des noms en grec ancien, Paris, 1933 (1979); cf. aussi l'article de E. FRAENKEL, Namenwesen, in R.E. Pauly-Wissowa, 1935, 1611-1648. Plusieurs travaux sur l'onomastique mycénienne sont parus, que nous citerons au cours de ces notes, entre autres ceux de A. HEUBECK, O. MASSON, A. LEUKART, P.HC. ILIEVSKI, etc..., l'ouvrage de O. LANDAU.
7. Cf. F. BADER, REG 81, 1968, p. XVII-XIX, qui analyse les composés en -ti- comme des "composés de dépendance progressifs dont le premier terme est peut-être nom d'agent".
8. Travail que nous n'avons pas encore entrepris. Cf. O. MASSON, Remarques sur les anthroponymes mycéniens et leurs correspondants au premier millénaire, SMEA 2, 1967, p. 27-40.
9. L'ensemble des tablettes de la classe Cn de Pylos a été étudié par Mario DORIA, Le Iscrizioni della Classe Cn di Pilo, Interpretazioni di Testi micenei II, Trieste 1958. Etude complétée par L. GODART, La rédaction des tablettes des moutons de Pylos, RAL 30, 1975, p. 405-415; du même auteur, Les ressources des Palais mycéniens de Cnossos et Pylos, Les Etudes classiques, 1977, p. 31-42 et The grouping of Places-names on the Pylos Cn Tablets, CICS 17, 1970, p. 159-161. P.Hr. ILIEVSKI, A reexamination of the Py Cn Tablets. I Congr. I MIC, p. 616 sqq. Voir aussi L. PALMER, The interpretation of Mycenaean Greek texts, p. 164-177, et M. LANG, Cn Flocks, Proceedings of the Cambridge Colloquium on mycenaean studies, 1966, p. 250-259.
10. Nous excluons de notre étude les noms qui pourraient être des anthroponymes, mais qui ont fonction toponymique claire comme kapesewao, oreewo, reqawewo, wanojo (génitifs), tous suivis de wowo, grec * ῥῶρος, hom. ῶρος, la borne, la frontière (ou ῥῶρος, l'abri, le bercail selon M. DORIA, o.c.) et qui donnent, si on peut se fier au contexte, une indication de lieu.
11. Cf. M. UNGREN, The People of Pylos, Uppsala, 1973.
12. Plusieurs études sur les noms en - εῦς ont guidé nos pas : E. BOSSHARDT, Die Nomina auf - εῦς, dissertation, Zürich, 1942. P. CHANTRAINE, Formation..., p. 125-131. M. DORIA, I Nomi greci con suffisso - τῆς, con particolare riguardo al greco-miceneo, in Stud. Triest. di Ant. in onore di L.A. Stella, Trieste, 1975. M.F. GALIANO, Quelques observations sur les noms mycéniens en e-u,

- Acta Mycenaea II, Salamanca, 1972, p. 207-260. J.L. PERPILLOU, Les substantifs grecs en -εῦς, Paris, 1973.
13. Il existe des anthroponymes en - εῦς qui peuvent avoir fonction toponymique sans l'aide de suffixe (cf. M. LEJEUNE, Mémoires I, p. 174 n 61) ce qui rend parfois l'interprétation des textes impossible.
 14. LEJEUNE, Mémoires II p. 367 n 27 : "si l'on compare le menu fragment Cn 441 à Cn 328 (du même scribe), il apparaît que l'on a la portion centrale des trois premières lignes : à la verticale de we-re-ke on attend des noms d'hommes...".
 15. Cf. M. LEJEUNE, Mém. I p. 142/3 n 52.
 16. Sur ce problème cf., entre autres, A. HEUBECK, I.F. 65, 1960, p. 252-262.
 17. BECHTEL, HPN 11; PERPILLOU, o.c. § 199.
 18. C'est la lecture que donne E. RISCH, Ath. 46, 1958, p. 351; C.J. RUIJGH, Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien, Amsterdam, 1976, § 132 n 326; M.F. GALIANO, o.c. p. 254; PERPILLOU, o.c. § § 299, 238. Ἄρρεῦς est épithète d'Apollon (Esch., Fgt 332, (Mette); Callimaque, H. Sp. 47), d'Aristée (Pind Pyth. 9.65) et de Dionysos (Eur. Bacch. 1192). Cf. PERPILLOU, o.c. § 212-214.
 19. Sur l'ambiguïté des dérivés de ces deux mots, cf. P. CHANTRAINE, Etudes sur le vocabulaire grec, Paris, 1956, p. 31-65.
 20. Hom., Il. 18.162, Hés. Théog. 26; et du dieu Pan, Anth. Pal. VI 179.1 19. Hom. Od. 6.106; Soph. O.R. 1103, Antig. 785.
 21. RUIJGH, Etudes..., § 132, n. 326.
 22. Pausanias, 3.12.8.
 23. GALIANO, o.c., p. 236 n 132. On peut aussi imaginer un /Arkhonteus/ sur ἄρχων.
 24. O. LANDAU, o.c. p. 76. J.L. PERPILLOU, o.c. § 225.
 25. PAPE-B., p. 47.
 26. "Celui qui dresse son javelot" (cf. H. MÜHLESTEIN, MH 12, 1955, p. 127) avec comme second terme la racine *or- gr. ὄρνυμι. Les noms à résonance militaire indo-européenne (cf. F. SÖLMSSEN, Hrsg und bearb. von E. FRAENKEL, Indogermanische Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte, Heidelberg, 1922).
 27. O. LANDAU, o.c. p. 33, 179; A. HEUBECK, BzN 8, 1957, p. 269; PERPILLOU, o.c. § 245.

28. BECHTEL, HPN, p. 89; PERPILLOU, o.c. § 250.
29. A. HEUBECK, BzN 8, 1957, p. 269.
30. Certains (cf. LANDAU, o.c., p. 47) rapprochent ce nom de Ἰδομενεύς et du mycénien i-do-me-ne-ja, mais PERPILLOU (o.c., § 23) y renonce.
31. H. MÜHLESTEIN, Communication privée.
32. P. CHANTRAINE, Formation..., p. 170.
33. BECHTEL, HPN, p. 354 : Ὀπτεύς in Ὀπτεΐδας (Thespiai).
34. CHANTRAINE, Dict. Etym., p. 823.
35. Py Cn 131.10, 655.9 lu /Ertilawos/ "celui qui excite son armée" (cf. PALMER, Interpretation, p. 78; H. MÜHLESTEIN, Stud. Myc. Brno, 1968 p. 113; F. BADER, BSL 69, 1974, p. 45) forme retournée de Λαίρτης (cf. notre introduction).
36. F. BADER, Etudes de composition nominale en mycénien, Inc. gr. Roma 1969, § 15.
37. P. CHANTRAINE, Dict. Etym., p. 779.
38. Cf. l'anthroponyme i-te-u (KN, As 1516.9) et l'appellatif (?) i-te-we (Py Cn 1322.3) /^histeus/ 'tisserand'(?). Mais surtout le génitif féminin pluriel i-te-ja-o (Py Ad 684) (cf. J. CHADWICK - L. BAUMBACH, The Mycenaean Greek Vocabulary, Glotta 41, 1963, p. 207 : "histeia would be the normal Myc. fem. to histeus"; cf. aussi la communication d'Alex LEUKART, Götter, Feste und Gefässe Mykenisch -eus und -ewios..., Nürnberg, VII, Intern. Myk. Coll., avril 1981)
39. BECHTEL, HPN, p. 171, *
40. CHANTRAINE, Formation..., chp. X, p. 125 sqq.
41. DOCS², p. 553; LANDAU, o.c. p. 68; PERPILLOU, o.c., § 239.
42. DOCS², p. 561; BECHTEL, HPN, p. 317; cependant un *Mētieus serait, me semble-t-il, plus probable.
43. M. DORIA, I Nomi greci..., p. 122. Ces trois noms, Μῆστωρ, Μέντωρ, Μέντης, sont homériques.
44. A. HEUBECK, BzN 8, 1957, p. 32 sqq.
45. CHADWICK-BAUMBACH, loc.cit., p. 253.
46. O. LANDAU, o.c. p. 109, 203; PERPILLOU, o.c. § § 209, 238.
47. BECHTEL, HPN, p. 372.
48. O. LANDAU, o.c. p. III, al.

49. Cf. R. BÖHME, Der Name Orpheus, Minos 17 : 1, 1981, p. 122 sqq. et plus particulièrement p. 124 et n. 13 où Böhme se réfère à une communication privée de H. Mühlestein.
50. Att. στρατός, crét. σταπρος, cf. DOCS², gloss; A. HEUBECK, BzN 8, p. 70.
51. F. BADER, Le traitement des hiatus, Acta Myc. II, 1972, p. 159 n 54.
52. BECHTEL, HPN, p. 83.
53. id., p. 83 : Ἀρχεύς in Ἀρχείδης.
54. O. LANDAU, o.c., p. 30; DOCS², p. 535, GALIANO, o.c., p. 255; PERPILLOU, o.c., § 243.
55. Cf. entre autres : N. LEJEUNE, Mém. II, p. 117 n 108; PALMER, Gnomon 26, p. 67; DOCS², p. 207; H. MÜHLESTEIN, Die Oka-Tafeln von Pylos, Basel, 1956, p. 19; FURUMAKK, Eranos 52, p. 26.
56. A. HEUBECK, Sprache, 1958, p. 84; E. VILBORG, A Tentative Grammar of Mycenaean Greek, Göteborg, 1960.
57. LEJEUNE, Mém. I, p. 130, n 8.
58. RUIJGH, Etudes..., § 137.
59. M. RUIPEREZ, Minos 8 : 1, 1963, p. 33-50.
60. H. MÜHLESTEIN, M.H. 22, 1965, p. 165 n 50. A. MORPURGO, Mycenaeae Graecitatis Lexicon, Roma, 1963, p. 178; PALMER, Eranos, 1956, p. 6.
61. LANDAU, o.c., p. 107; + ; PERPILLOU, o.c., § 242.
62. H. MÜHLESTEIN, M.H. 22, 1965, p. 165 n 50.
63. H. MÜHLESTEIN, Die Oka-Tafeln..., p. 11; A. HEUBECK, BzN 8, p. 269; RUIJGH, Etudes..., § 166.
64. Rapproché par certains du nom cnoisien da-to-ro et du nom homérique Δαίτωρ, Il. 8.275 (cf. O. LANDAU, o.c. p. 39).
65. Quelques mycéologues ont voulu lire ce nom /exaireus/, équivalent d'ἔφαρῆτης (cf. Hézych. : ἔφαρῆτης : ἀγαρῆτης) et y voir un nom de fonction : le percepteur. Cf. S. LURIA, Oputštenija piloskikh nadpisci, 1955, p. 12; WUNDSAM, Die politische und soziale Struktur in den mykenische Residenzen nach der Linear B Text, 1968, p. 100). Plus prudent, M. LEJEUNE, Mém. I, p. 149 n 79 : "Il est difficile de savoir si e-sa-re-u est un nom de métier ou de fonction ou un ethnique... ou (comme probablement dans Cn 1197) un nom propre masculin (qu'il soit ou non dérivé d'un ethnique)". De même RUIJGH, Etudes..., § 154; PERPILLOU, o.c., § 22 etc... PALMER, Interpret., p. 307, KILLEN; OLIVIER, Cambridge Colloquium, p. 65 et 52,

- donnent la préférence à un nom propre. Aucune lecture n'est proposée.
66. On serait tenté d'y voir un deuxième terme de composé *-manteus, qui correspondrait au féminin grec Μαντώ, nom héroïque (sur les noms en - ἔως et - ῶ, cf. A. HEUBECK, ke-ra-jo, Kadmos 4 : 2, 1965, p. 144-145).
67. O. LANDAU, o.c., p. 118, 201, /La(n)khēwei/ ? ; précédé de pa-ro la forme ra-ke-u semble être une erreur du scribe.
68. Pour ces deux noms nous adoptons les remarques très judicieuses de Fr. BADER, Etudes de composition nominale, § 24 : "we-u-da-ne-we et we-da-ne-we, très probablement variantes graphiques d'un même mot : Aucune des lectures proposées n'emporte l'adhésion, ni pour wedanewe *φειδανεύς avec *φειδ- < *φειδ-, ni pour we-da-ne-we *φειδανεύς (cf. ἔδανός), *φειδανεύς (cf. ἰδανός) et encore moins ἔδανεύς ... Mais rien ne prouve que ce nom soit un composé en wesu-". Il est très peu probable qu'on doive y chercher un nom de fonctionnaire (cf. N. GERARD-ROUSSEAU, Les mentions religieuses dans les tablettes micéniennes, 1968, p. 244) ou un nom de prêtre (cf. A. HEUBECK, Sprache 4, 1958, p. 89-94) sur φειδω, sacrifier, *φειδανεύς. La variante we-u-da-ne-we ne peut alors s'expliquer. Il en est de même avec l'hypothèse de M. DORIA, Avviamento allo studio del Miceneo, Roma, 1965, p. 236 /Heleneus/ prêtre d'Hélène avec l'alternance l/d des noms préhelléniques, ou celle de GALLAVOTTI, St. Italiani di Filologia Classica 30, 1958, p. 68 qui lie we-da-ne-u à la racine *wed- / ud- (cf. gr. ὕδωρ) et en fait le "Dieu de la pluie". Nombreux sont ceux qui en font un dérivé d'ethnique (cf. LANDAU, Petruševski, Ilievski), la proportion d'ethniques étant grande dans l'anthroponymie.

Liste des abréviations

- KN = Cnossos
 PY = Pylos
 MY = Mycènes
 TH = Thèbes
 TI = Tirynthe
 Acta. Myc. II = Acta Mycenaea II, ed. by M.S. RUPPEREZ, Salamanca, 1972 (= Minos 12).
 Ath. 46 = Atti del 2^o colloquio internazionale di studi micenici, Pavia, 1958 (= Athenaeum 46) 295-436.
 BCH = Bulletin de correspondance hellénique, Paris.
 BICS = Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London.
 BSL = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
 BzN = Beiträge zur Namenforschung.
 Cambridge Colloquium = Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies, Ed. L. PALMER and J. CHADWICK, Cambridge, 1966.
 CHANTRAINE, Formation = P. CHANTRAINE, La formation des noms en grec ancien, Paris, 1933.
 Coll. Myc. = Actes du VI^e colloque international sur les textes micéniens et égéens tenu à Chaumont sur Neuchâtel du 7 au 13 septembre 1975, Genève, 1979.
 I.Congr.I MIC = Atti e Memorie del 1^o congresso internazionale di micenologia, Roma, 1968.
 Dict. Etym. = P. CHANTRAINE, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots, Paris, 1968-1980.

- DOCS² = Documents in Mycenaean Greek, ed. by M. VENTRIS and J. CHADWICK, second edition, Cambridge, 1973.
- HPN = F. BECHTEL, Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit, Halle 1917, réimp. 1964.
- I.F. = Indogermanische Forschungen, Berlin.
- Mém.I,II,III = N. LEJEUNE, Mémoires de philologie mycénienne, Première série, Paris, 1958; deuxième série, Roma, 1971; troisième série, Roma, 1972.
- MH = Museum Helveticum, Revue suisse pour l'Etude de l'Antiquité Classique, Basel.
- PALMER = L.R. PALMER, The interpretation of Mycenaean Greek Texts, Oxford, 1963.
- Interpretation
- PAPE-B. = W. PAPE - G. BENSELER, Wörterbuch der griechischen Eigennamen³, Braunschweig, 1863-70; réimp. Graz 1959.
- RAL = Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia dei Lincei, Roma.
- REG = Revue des Etudes grecques, Paris.
- RPh = Revue de Philologie, Paris.
- SMEA = Studi micenei ed egeo-anatolici, Roma. Ed. dell'Ateneo.
- Sprache = Die Sprache. Zeitschrift für Sprachwissenschaft, Wiesbaden.
- Stud.Myc.Brno = Studia Mycenaea, ed. by A. BARTONEC, Brno, 1968.
- * = Signale non seulement des formes reconstituées mais aussi des formes casuelles non attestées.